



Pascal Cribier a disparu du paysage



Pascal Cribier à Varengeville-sur-Mer (Seine-Maritime), en 2009. PHOTO MARC CHAUMEIL

Celui qui se définissait comme un «jardinier» a choisi, à 62 ans, de mettre fin à ses jours il y a deux semaines. Il était l'un des plus remarquables paysagistes contemporains.

Pascal Cribier était officiellement architecte paysagiste mais il préférait se dire «jardinier». Il s'ennuyait dans les réunions d'administratifs et de technocrates urbains mais passait des heures avec les employés des services de voirie ou

d'espaces verts, ceux qui plantent, qui drainent, qui arrosent et entretiennent. Ceux qui connaissent la longueur d'une bêche, le poids d'une trappe de visite des réseaux et la vie d'une plante. Pascal Cribier n'a jamais pensé qu'un paysage naissait à partir d'un écran. Lui chaussait les bottes et manipulait des milliers de poteaux, de brouettes et de mètres cubes de terre. Mais surtout, il savait regarder et capter toutes les échelles.

Si Pascal Cribier, qui a choisi, à 62 ans, de mettre fin à ses jours il y a deux semaines, est l'un des plus remarquables paysagistes de notre époque, c'est sans doute aussi parce qu'il n'a jamais reproduit une recette. Absolument tous ses projets étaient conçus en fonction de l'existant, sur mesure. Et des mesures dit-



ferentes, il y en avait, depuis le ranch de Dillon dans le Montana (35000 hectares) jusqu'aux surfaces plutôt modestes de jardins parisiens privés comme celui de Pierre Berge. Ces jardins privés, que les paysagistes méprisent parfois comme des caprices de riches, Cribier les considère comme autant de laboratoires et appréciait le soin qu'y apportent par la suite les commanditaires. Les espaces de la collectivité ne bénéficient pas toujours d'autant d'intérêt.

Chassieu ou Bora-Bora. Pascal Cribier portait la même attention à une zone industrielle à Chassieu dans le Rhône qu'à l'atoll d'un millionnaire à Bora-Bora. Il avait magnifié des lieux improbables comme les marais de Larchant, en Seine-et-Marne, où l'eau est partout. Dans cet endroit, les propriétaires avaient décidé d'abandonner une lutte perdue d'avance contre la montée des eaux et au contraire, de l'accompagner, de la canaliser au mieux et de jouer avec les bois en créant un parc de canaux, aujourd'hui classe réserve naturelle régionale et visitable. Les projets de Pascal Cribier ont souvent été l'illustration de ce qui se passe quand le couple maître d'ouvrage-paysagiste fonctionne au mieux. Cette association de bienfaiteurs, on peut aussi la voir au donjon de Vez, dans l'Oise, où Francis et Caroline Brist ont accompagné la création d'un jardin contemporain ouvert au public, autour du château fort médiéval qu'ils possédaient.

Parfois, l'association aura été moins heureuse. La réhabilitation du jardin des Tuileries, avec le paysagiste Louis Benech, est le premier chantier qui fait connaître Pascal Cribier en 1990. Les Tuileries seront aussi un chagrin durable. Propriétaire du lieu, l'État impécunieux loue à tout va la terrasse des Feuillants, parcourue par des 38 tonnes qui installent fêtes foraines et salons, écrasent les racinaires et propulsent une poussière de sable jusque dans les ventilations du Louvre. Pascal Cribier a, si l'on peut dire, remué ciel et terre. En vain. Il disait que le jardinier n'est pas un artiste et que ce métier est au carrefour du politique, de l'économique et de l'écologique. Sur le lien avec le politique, il ne pouvait que constater un échec. «*Existe-t-il par exemple un*

seul paysagiste qui ait décidé que les paysages devraient être envahis par des plateformes logistiques ? écrivait-il en introduction de la monographie consacrée à son œuvre (1). *Existe-t-il un seul paysagiste qui ait voulu que la grande distribution fasse "exploser" ces mêmes paysages et accélère ainsi la mise à l'écart de certains quartiers ?* *Étaient-ils nombreux ceux qui imaginaient, il y a cinquante ans, que les villes du monde entier seraient cernées par des ronds-points ?* Pour sa part, Cribier a toujours refusé les projets où on lui demandait d'embellir ces horreurs. Adolescent, Cribier était un cancre absolu qui n'aimait que piloter des karts. Le hasard de la rencontre va le faire atterrir pour un stage de deux mois chez un pépiniériste. Il y restera deux ans. Pascal Cribier connaissait les plantes comme personne et, véritable intellectuel au fond, se passionnait pour les travaux du botaniste Francis Halle sur les arbres. Notre première rencontre, en 1992, n'eut pas lieu autour de l'un de ses projets, mais sur la défense de la terrasse de Saint-Germain-en-Laye, l'ouvrage de Le Nôtre qui achève l'axe historique partant du Louvre. Ce monument devait être percé par un morceau de l'A14, pourtant enterrée avant et après. Contre ce choix de mauvaise ingénierie, le combat fut vain.

Lignes de fuite. Chez lui, à Varengeville-sur-Mer, Pascal Cribier travaillait son jardin. Un laboratoire par excellence, dû à l'opiniâtreté du trio qu'il formait avec le jardinier Robert Morel et son ami Eric Choquet. Grimant dans les arbres pour faire des élagages fins qui les défendraient contre la puissance montante des vents. Inventant un système de buttes et de rigoles de drainage pour maîtriser les eaux qui gorgeaient cette terre de Seine-Maritime. Créant des lignes de fuite, des horizons.

«*Dans le jardin*, écrivait Pascal Cribier, *il n'y a pas de deuil. C'est la chance des jardiniers : ils se préoccupent de l'instant présent et pensent aux saisons futures.* » Qu'il nous pardonne : aujourd'hui, dans le jardin, il y a bien un deuil.

SIBYLLE VINCENDON

(1) *Itinéraires d'un jardinier*, éditions Xavier Barral, 2009